

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE  
N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTÉRATURE GENERALE ET  
COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique

Par: NAKACHE Imane

Intitulé

Séances et afflictions dans *Mon père* de  
Grégoire Delacourt et *Le miel et l'amertume*  
de Tahar Ben Jelloun

Année Universitaire : 2020/2021

## *Remerciements*

*Je tiens tout d'abord à remercier le bon Dieu qui m'a donné la force, le courage et la patience pour accomplir ce travail.*

*Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de recherche Monsieur Djafer Fayçal Mounes, je le remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.*

*Je remercie également les membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail.*

*Mes remerciements vont ensuite à toute l'équipe pédagogique de l'université de M'sila.*

*Mes remerciements les plus sincères à tous les enseignants qui ont contribué à notre formation.*

*Mes remerciements iront aussi à tous les gens qui m'ont soutenu et qui m'ont aidé de près ou de loin.*

*Dédicace*

*Aux êtres les plus chers*

*À mes parents*

*À mes frères et sœurs*

*À toute ma famille*

*À mes amis*

## Table des matières

Introduction.....	07
-------------------	----

### Chapitre I : PARATEXTE

I.1 Paratexte de <i>Mon père</i> de Grégoire Delacourt.....	10
I.1.1 Biographie de Grégoire Delacourt.....	10
I.1.2 Les œuvres de Grégoire Delacourt.....	10
I.1.3 Le résumé global de l'œuvre.....	10
I.1.4 Les personnages principaux.....	13
I.1.5 Le cadre spatio-temporel de l'œuvre.....	14
I.2 Paratexte de <i>Le miel et l'amertume</i> de Tahar Ben Jelloun.....	15
I.2.1 Biographie de Tahar Ben Jelloun.....	15
I.2.2 Les grands œuvres e Tahar Ben Jelloun.....	15
I.2.3 Le résumé global de l'œuvre.....	16
I.2.4 Les personnages principaux.....	18
I.2.5 Le cadre spatio-temporel de l'œuvre.....	21

### Chapitre II : LES ÉLÉMENTS DE COMPARAISON ENTRE *MON PÈRE* ET *LE MIEL ET L'AMERTUME*

II.1 Le titre .....	23
II.2 L'image de couverture.....	26
II.3 La dédicace.....	27
II.4 Les thèmes principaux dans <i>Mon père</i> et <i>Le miel et l'amertume</i> .....	28

### Chapitre III : L'ÉCRITURE TRAUMATIQUE DANS *MON PÈRE* ET *LE MIEL ET L'AMERTUME*

III.1 La définition du Traumatisme.....	36
III.2 Les effets du viol sur l'esprit et le corps.....	36
III.2.1 La contamination de l'être.....	36
III.2.2 La sensation de souillure.....	36
III.2.3 La souillure morale.....	37
III.2.4 La stigmatisme persistant de la souillure.....	37
III.2.5 La dépossession de l'être.....	38
III.2.6 Un dépouillement de corps.....	38
III.2.7 Le renoncement dans la mort.....	38
III.2.8 Un dépassement du traumatisme.....	38
III.3 Montrer le viol par l'image et la mise en scène du corps.....	39
III.4 La prise en charge des victimes d'agressions sexuelles.....	40
Conclusion.....	42
Bibliographie.....	45
Résumé.....	46

# Introduction

## Introduction

Les agressions sexuelles sont devenues un fléau croissant dans le monde entier. D'après des enquêtes de victimation, 130 000 jeunes filles et 35 000 jeunes garçons subissent chaque année des viols et tentatives de viol.<sup>1</sup> La littérature prend dans sa plus grande extension possible depuis toujours ce type d'événement : elle le représente, l'exprime, l'évoque et le dénonce. De nombreux écrivains se sont emparés de ce sujet sensible pour exprimer notamment le thème du viol et de la violence sexuelle et pour dénoncer l'atrocité de ces crimes. Parmi eux, Grégoire Delacourt et Tahar Ben Jelloun dans leurs romans *Mon père* et *Le miel et l'amertume*. Ces derniers ouvrages forment notre corpus dans lesquels les deux auteurs racontent une histoire de viol, de victime d'abus sexuels, incluant leurs souffrances et la douleur qu'ils ont vécues, c'est pourquoi il nous paraît opportun de travailler dans une étude comparative sur les sévices et les afflictions dans *Mon père* de Grégoire Delacourt et *Le miel et l'amertume* de Tahar Ben Jelloun.

Nous avons choisi de travailler sur ce thème parce que nous le trouvons que c'est un sujet sensible qui mérite d'être abordé. D'ailleurs, les agressions sexuelles sont des expériences très difficiles et terrifiantes qui peut entraîner un choc, de la culpabilité, de la honte et de la peur, dont la victime à tant de mal d'en parler donc nous espérons d'être le porte-voix de ces victimes pour les aider à surmonter ces dures expériences qu'elles ont vécu. Non seulement, nous l'avons choisi afin de sensibiliser contre ce type de crime commis contre les innocents et pour dire stop aux agressions sexuelles faites aux enfants.

Les deux ouvrages que nous comparons ne font pas exception. Nous pouvons noter dans chacun d'eux une situation similaire : une victime d'abus sexuels et les dommages physiques et psychologiques qui en découlent. Cette situation similaire dans les deux romans nous a conduit à poser la problématique suivante : Dans quelle mesure Grégoire Delacourt et Tahar Ben Jelloun ont pu dépeindre les sévices et les afflictions dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume* ?

Pour répondre à notre problématique, nous proposons comme réponses les hypothèses suivantes :

\_ Grégoire Delacourt et Tahar Ben Jelloun montreraient les sévices et les afflictions dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume* à travers l'écriture traumatique.

\_ Grégoire Delacourt et Tahar Ben Jelloun présenteraient les sévices et les afflictions dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume* à travers les images violentes qui décrivent le viol et la douleur des victimes.

---

<https://www.franceinter.fr/amp/societe/six-livres-jeunesse-pour-parler-du-corps-du-consentement-et-des-violences-sexuelles-avec-votre-enfant> Consulté le 26 juin 2021.

\_ Grégoire Delacourt et Tahar Ben Jelloun ont pu dépeint les sévices et les afflictions dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume* en montrant les différents effets de viol sur les deux victimes.

Notre objectif, à travers cette étude comparative entre *Mon père* et *Le miel et l'amertume*, est montrer comment les deux écrivains ont traité le thème du sévices et d'afflictions pour témoigner et dénoncer l'acte de viol et l'agression sexuelle.

Notre étude se composera de trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré au paratexte des deux romans. Nous commencerons notre étude donc par la biographie de l'auteur en citant ses grandes œuvres, le résumé global de l'ouvrage, les personnages principaux et la présentation du cadre spatio-temporel. Le deuxième chapitre sera consacré aux éléments de comparaison entre *Mon père* et *Le miel et l'amertume*. Puisque nous faisons une étude comparative, à partir des éléments obtenus dans le chapitre précédent, nous verrons de façon directe et précise ce qui rapproche ces deux ouvrages, à travers plusieurs points : le titre, l'image de couverture, la dédicace et les thèmes principaux. Le troisième chapitre sera consacré à l'écriture traumatique dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume*. Nous verrons la définition du terme " traumatisme " et sa relation avec les agressions sexuelles et puis les effets de viol sur les deux victimes qu'ils s'agissent des symptômes physiques et psychiques.

# Chapitre I : PARATEXTE

# Chapitre I : PARATEXTE

## I.1 Paratexte de *Mon père* de Grégoire Delacourt

### I.1.1 Biographie de Grégoire Delacourt

Grégoire Delacourt est un publicitaire et écrivain français né le 26 juillet 1960 à Valenciennes. Il se tourne très tôt vers l'écriture. Alors qu'il n'est pas encore bachelier, il publie un article dans le journal *Le Monde*. Dès 1982, il obtient un premier emploi de publicitaire.

Après 17 ans de travail en agence de publication, il est renvoyé de son poste. Grégoire Delacourt, confiant, crée le lendemain même sa propre agence, *Quelle Belle Journée*, aux coté de son épouse Dana Philp. De nombreuses marques s'empressent alors de confier leur image et slogans à Grégoire Delacourt. On pense notamment à Caudalie, Folio, Sephora ou encore GO sport.

### I.1.2 Les œuvres de Grégoire Delacourt

Grégoire Delacourt met cependant ses talents d'écrivain au service de la littérature à partir de 2009, année durant laquelle il signe son premier roman, *L'écrivain de la famille* publié en 2011. Ce dernier gagnera cinq prix littéraires : le Prix Pagnol, le Prix Rive Gauche, le Prix Carrefour du Premier Roman, le Prix Cœur de France, le Prix du premier roman Méo Camuzet. L'année suivante, il publie son second roman, *La liste de mes envies*, qui sera vendu dans plus de 30 pays à plus d'un million d'exemplaires. *La liste de mes envies* récompensé par trois prix littéraires : le Prix Méditerranée des Lycéens, le Prix des Lycéens 2013 de la Ville de Gujan-Mestras et le Prix Livresse de Lire. Il sera par ailleurs adapté au théâtre dans une mise en scène d'Anne Bouvier, et à l'écran sous la direction de Didier Le Pêcheur. Son troisième roman, *La première chose qu'on regarde* sort en avril 2013. *On ne voyait que le bonheur* sorti le 20 août 2014 a pris le Prix des Lectrices Edelweisse, le Prix Goncourt des Fougères et Meilleur roman de l'année. Ses derniers romans sont : *Les Quatre Saisons de l'été*, (2015), *Danser au bord de l'abîme*, (2017), *La femme qui ne vieillissait pas*, (2018), *Mon Père*, (2019), *Un jour viendra couleur d'orange*, (2020).

### I.1.3 Résumé global de l'œuvre

" *Mon Père* " : une immense colère, une soif inextinguible de vengeance et un cri d'horreur de Grégoire Delacourt.

L'Eglise, c'est un huis clos effrayant entre un père d'une famille et un prêtre qui a violé son fils d'une dizaine d'années, durant trois jours, de vendredi à dimanche, où nous assistons à une confrontation dont la violence n'a d'égale que la sauvagerie du crime commis.

Le roman raconte l'histoire d'un père en colère, fou de chagrin. Tout va bien dans la famille jusqu'au moment où les parents de Benjamin se séparent. Nathalie l'emmène avec elle, à 200 km de son père, premier déchirement pour ce petit garçon. Un jour, Benjamin est envoyé en colonie de vacances dans les Vosges, encadrée par des prêtres où il a été tombé victime d'abus sexuels de la part d'un curé. Il a envoyé une carte à son père en disant " viens me chercher " mais son père n'a pas compris l'appel de secours de son fils et l'a considéré comme un caprice enfantin. Édouard et son ex-femme avaient bien remarqué le changement de comportement de leur fils depuis son retour, il dépérit, il ne mange plus bien, et semblait fatigué tout le temps.

*« Pas même lorsque, à son retour de colonie dans les Vosges, son sommeil commença de se dégrader. J'ai mis cela sur le compte des veillées tardives, de l'adrénalité du sport, d'une alimentation différente, tout comme j'avais porté au début d'un caprice enfantin le message de sa carte postale : « Viens me chercher. » Depuis son retour, des cauchemars le réveillaient. Des insomnies l'épuisaient. Il recommençait à mouiller son lit. Parfois, des douleurs violentes lui tordaient le ventre, chiffonnaient son visage. » (p. 82)*

Sa mère et son ex-femme avaient tenté de le rassurer en lui disant que c'était le divorce récent qui le perturbait beaucoup.

*« Elle aussi avait perçu ces changements qu'elle attribuait à notre divorce, aux bouleversements qu'il avait engendrés dans la vie de notre fils, et qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus, Édouard, rassure-le, toi ! tu es son père. [...] Je me suis ouvert à ma mère de l'état de Benjamin. Elle s'est contentée de me conseiller la pénitence et la prière. Mais il souffre, maman ! Je sais Édouard, mais c'est une petite souffrance au regard de celles du monde, tu dois essayer de comprendre ce que le Christ veut te dire au travers de ton fils. Il dit que sans l'union des parents, il est un agneau perdu, une étoile morte. Tu devrais essayer de te rapprocher de Nathalie, Édouard. C'est ce qu'il est en train de te dire. L'amour des mères est parfois criminel. » (Pp. 82-83)*

Ils n'avaient rien vu. Ils n'avaient pas su, pas pu voir, jusqu'au jour où il est emmené en urgence à l'hôpital à cause des maux de ventre violents. Après les examens médicaux qu'il a subis, il a été révélé qu'il avait été agressé sexuellement.

*« Un nouveau patient entre dans la salle d'un pas calme, me salue d'une voix sourde et s'assied face à moi. [...], se tend vers moi et murmure : Julien Godart, brigade de protection de la famille. Je voudrais vous parler de votre fils. Le médecin arrive précisément au même moment. Nous allons garder Benjamin un jour ou deux, annonce-t-il. Mais, soyez rassuré, il n'y a rien de grave. Nous traitons l'occlusion, il a besoin*

*de beaucoup de repos. Il baisse les yeux avant d'ajouter : Je crois que vous devriez maintenant parler avec le lieutenant Godart. Oui, c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Le monde s'écroule. Malgré la prévenance et l'amabilité du lieutenant Godart, ses paroles sont d'une violence inouïe : « Possibilité de signes discrets en rapport avec une violence sexuelle. Connaissance sexuelle inadaptée à son âge. Blessures anales. Il se peut, il est même probable, que votre fils ait subi des violences sexuelles. Mais l'état d'un corps n'est malheureusement pas une preuve formelle. » (p. 101)*

Benjamin, le fils de silence. C'est difficile, presque impossible quand on a dix ans de parler d'un tel acte : la culpabilité est un véritable bâillon. Il est le silence qui se brise plus tard. L'auteur a dit à travers le lieutenant Julien Godart : *« Parce que lorsque le médecin lui a demandé qui lui fait du mal, votre fils n'a prononcé qu'un seul mot. Père. Il a juste dit, père. Curé. Caté. Colo. »* (Pp. 101-102).

Quand Édouard découvre l'horreur qu'a vécu son fils, suite à un passage aux urgences, il s'effondre. Il s'en veut terriblement de n'avoir rien vu, de n'avoir rien senti, de n'avoir pas su le protéger, de l'avoir jeté dans la gueule de loup *« Pourquoi n'avons-nous rien vu, Nathalie ? Pourquoi ? »* (p.107) Il veut comprendre ce qu'a vécu son fils. Comprendre et savoir dans les moindres détails ce que Benjamin a subi *« J'ai besoin de comprendre ! Un père doit savoir ça. Savoir ce qu'il a raté. Comment il a pu laisser son bébé devenir une proie, un objet sexuel. Comment une telle effraction a-t-elle possible. »* (p. 58) Il n'aura de cesse que lorsque il retrouve ce pervers qui a abusé de la confiance de l'enfant avant d'abuser son corps. Arrivé dans l'église où officie le curé, afin d'assouvir sa vengeance, il détruit tout ces représentations bibliques qui ne sont qu'hypocrisie et mensonges. Il vomit cette religion où un Dieu tout-puissant impose à un père de sacrifier son propre fils au nom de la foi et de l'obéissance.

Du vendredi à dimanche, deux hommes dans la sacristie de l'église. Le père de l'enfant abusé et le père abbé se retrouvent face à face. Le père de Benjamin veut tout comprendre, forcé le prêtre à tout avouer et ce dernier ne l'a pas lésiné, il a tout admis. Il s'agit du père Préaumont. Les confessions du prêtre sont très intimes et dangereuses, le père de Benjamin les reçoit comme un coup de couteau dans le ventre, au visage et dans le cœur. La fin de l'histoire est remarquable et surprenant. Le prêtre, qui est le père Préaumont, interrogé et torturé par le père de fils violé n'est pas le vrai violeur, mais il s'est sacrifié pour sauver les enfants.

*« Au verso. Côté droit, l'adresse. Père G. de Préaumont, Maison d'Arrêt de Valenciennes, 59300. Côté gauche, quelques lignes bien droites, une écriture ronde : Je ne sais pas pourquoi vous vous accusez de m'avoir fait du mal. Vous savez très bien que c'est mon père Delaunoy*

*qui m'avait fait ces choses. Je me suis dit que peut-être vous avez sacrifié comme on l'a appris au caté, pour nous sauver. Je crois que je vous dis merci pour ça. Benjamin Roussel. » (p. 132)*

Delacourt ajoute une troisième dimension, à cette trame entrecroisée du présent et du passé. Il nous a fait une parallèle très troublant avec la bible et l'histoire d'Abraham, à qui Dieu demande de sacrifier son fils Issac. Le narrateur commence à nous raconter son histoire, en confiant ses réflexions à propos d'Issac. Dès l'âge de douze ans, il est marqué à en faire des cauchemars de cette histoire terrifiante, très inquiété de ce silence, du silence des deux serviteurs présents lors de la scène et surtout d'Issac : *« Il ne proteste pas, il ne crie pas quand son père l'attache, ne hurle pas lorsqu'il voit le couteau au-dessus de sa gorge, n'exige ensuite aucune explication. Il n'a plus aucun mot, il s'est juste tu. »* (p. 8)

Plus âgé, il se pose la question à savoir comment un fils peut ainsi rester dans tel silence. Comment Benjamin a pu garder l'horreur pour lui seul ? Ce roman est une histoire de silence, le silence des victimes et le silence de ceux qui savent.

*Mon Père* de Grégoire Delacourt dénonce pas seulement l'horreur absolue d'un viol sur un enfant, mais aussi la peur qu'elle entraîne et la lâcheté de la société entière face à ces crimes. *« Ce monde ne sera guéri que lorsque les victimes seront nos Rois. »* (p. 124)

#### I.1.4 Les personnages principaux

Édouard Roussel :

Le narrateur et le père biologique de Benjamin, il a été élevé par un père boucher taiseux qui ne le touchait jamais.

*« qu'il ne me touchait pas. [...] Plus tard, j'ai pensé que les mains de mon père m'avaient manqué, qu'elles n'avaient jamais serré les miennes, qu'elles ne m'avaient jamais rattrapé un jour de chute ni recoiffé un jour de vent, qu'elles n'avaient jamais effleuré mon visage comme on le fait parfois, quand certains mots ne parviennent pas jusqu'aux lèvres. »* (Pp. 18-19)

Et qui lui apprend à manier les couteaux bien plus qu'il ne peut lui communiquer d'amour et de tendresse. Il est un homme épris de religion, sa mère l'a élevé dans la tradition catholique, il peut citer par cœur le prophète Isaïe ou les évangélistes. Il s'est démoli quand il réalise qu'il n'a pas su voir les signes d'agressions sexuelles chez son petit garçon adoré. Animé par un sentiment de vengeance ravageuse, Édouard se rend à l'église et affronte le religieux qui a approché son fils dans des camps de vacances et des cours de catéchisme et laisse exploser sa violence et force le

prêtre à tout avouer.

Benjamin :

Le fils d'Édouard et Nathalie, il a dix ans. Enfant né d'une relation presque forcée, ayant été conçu dans l'illégalité.

*« Nous étions mariés parce que Benjamin allait naître et qu'il était inenvisageable, dans nos deux respectueuses familles catholiques, de penser à l'avortement \_ un embryon est déjà à vie, disait ma mère, l'idée de la vie est déjà la vie \_, ou d'imaginer, ne serait-ce qu'une seconde, une naissance hors mariage. » (p. 46)*

Après la divorce de ses parents, il a dû aller avec sa mère, premier déchirement pour lui. Et puis, un jour, il est envoyé en colonie organisée par des prêtres où il est tombé victime d'abus sexuels de la part d'un curé couvert de l'amitié qui va le soumettre à l'insoutenable et c'est là que son enfer va commencer avec ce père ecclésiaste. Benjamin envoie une carte à son père " *viens me chercher*", mais le papa n'a pas compris et n'a pas pris au sérieux l'appel de secours de son fils jusqu'au jour où des maux de ventre violents le conduisent à être hospitalisé en urgence, et l'agression d'être découverte. Et la vie des parents d'être ravagée comme celle de Benjamin.

Nathalie :

La mère de Benjamin et l'ex-femme d'Édouard, descendait d'une longue lignée de catholiques pratiquants. Son métier d'institutrice la plaçait au panthéon de l'une des plus belles promesses d'amour : les enfants. Nathalie et Édouard sont rencontrés chez des amis lors d'une soirée d'anniversaire. Ils sont mariés peu de temps après en l'église du Saint-Cordon. Elle n'alimenta pas le feu de leur mariage et préféra, plus tard, se consommer dans d'autres bras. Nathalie quitta Édouard et s'installa dans les Ardennes avec un professeur d'EPS quand Benjamin avait presque sept ans.

La mère d'Édouard :

Une femme catholique pratiquante et croyante, très pieuse qui ne jure que par Dieu. Elle travaille au presbytère Saint-Géry de la paroisse Notre-Dame-du-Saint-Cordon. À la cure, elle faisait le ménage, la lessive et la cuisine. Elle préparait le goûter des enfants qui assistaient au catéchisme, dont son fils Édouard. Elle était présente durant la confession et l'arrestation du père Préaumont, prit le petit-fils contre elle, puis elle avait rouvert ses bras et le laisser s'échapper d'elle. Elle s'était détachée d'Édouard et sa famille et rentrée chez elle le dimanche d'apocalypse avec un aller simple pour Montpellier dans le but de rejoindre, le plus loin possible d'eux, comme si elle ne voulait jamais les revoir.

Le père Préaumont :

L'un des prêtres qui ont encadré la colonie des vacances dans les Vosges. Il est jeune, de haute stature, il a un visage plaisant, des yeux d'un vert tirant sur le mélèze. C'est celui qui a été soupçonné d'avoir violé le petit fils Benjamin lors du vacances. Ce dernier n'est pas le vrai violeur de Benjamin. Il s'est sacrifié pour sauver les enfants. Il s'agit du père Delaunoy, le vrai violeur de Benjamin.

### 1.1.5 Le cadre spatio-temporel

Les événements de l'histoire se déroulent dans une paroisse des Ardennes en France, un huis clos terrifiant qui décrit l'horreur absolu qui hante un père dont l'enfant a été victime d'un prêtre qui avait pour mission le protéger. Durant trois jours, de vendredi à dimanche. Ce face à face, où douleur et violence, est entrecroisé du récit d'un temps plus heureux de l'enfance de Benjamin et la vie familiale d'Édouard. Au fil des pages, le narrateur évoque plusieurs lieux dans le temps d'avant. L'église de Notre-Dame du Saint-Cordon située à Valenciennes en France où sa mère travaillait au presbytère Saint-Géry et où ils sont mariés, Édouard et Nathalie.

Les Ardennes où Nathalie est partie pour y vivre quand elle a quitté Édouard.

Les Vosges où les prêtres ont organisé la colonie pour les petite enfants.

## 1.2 Paratexte de *Le miel et l'amertume* de Tahar Ben Jelloun

### 1.2.1 Biographie de Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun est un écrivain et poète franco-marocain le plus traduit au monde. Il a obtenu le Prix Goncourt en 1987, pour son premier roman " *La Nuit Sacrée* " .

Tahar Ben Jelloun est né le 1er décembre 1947 à Fès, au Maroc. l'écrivain marocain explique que pour l'inscrire à l'école primaire arabo-francophone de sa ville, son père le vieillit de trois ans, en donnant comme date de naissance le 1er décembre 1944. Tahar Ben Jelloun se rendait au lycée français de Tanger, avant d'entamer ses études de philosophie à l'université de Mohamed V de Rabat.

Cependant, soupçonné d'avoir participé à des manifestations étudiantes, il est envoyé dans un camp militaire disciplinaire de l'armée pendant deux ans, de 1966 à 1968. Il y trouve l'inspiration d'écrire. Ensuite, il enseigne la philosophie dans des lycées à Tétouan.

En 1971, il publie son premier recueil de poésie, *Hommes sous linceul de silence*. La même année, l'enseignement doit dispensé en arabe. Tahar Ben Jelloun, n'étant pas formé à enseigner

en arabe, part alors pour la France et s'installe à Paris. Il y exerce ses talents d'écrivain en publiant des articles pour le quotidien Le Monde. En 1975, il obtient son doctorat de psychopathologie sociale.

## I.2.2 Les grands oeuvres de Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun devient le Marocain le plus connu en France, avec le Prix Goncourt pour *La Nuit Sacrée* en 1987 mais il a écrit notamment plusieurs romans et plusieurs recueils, pour défendre l'image de la femme dans la société magrébine. Ses œuvres ont été traduites en plus de 40 langues à l'exemple de *L'enfant de Sable* publié en 1985 et *La Nuit Sacrée* en 1987. Parmi ses grands œuvres *Harrouda*, publié en 1973, qui évoque beaucoup la sensualité des femmes au Maroc. *La réclusion solitaire*, publié en 1976, inspiré de son expérience en psychiatrie. En 1978, Tahar Ben Jelloun publia *Mouha le fou, Mouha le sage* récompensé du Prix Bibliothécaires de France et Prix Radio-Monte-Carlo 1979. En 1998, son livre pédagogique *Le racisme expliqué à ma fille* rencontre un grand succès, vendu à 400 000 exemplaires, il est traduit en 33 langues.

## I.2.3 Résumé global de l'œuvre

" *Le Miel et L'amertume* " : l'enfer familial dans ses manifestations les plus profondes.

Un roman qui nous emmène dans la ville de Tanger au début du troisième millénaire, à travers l'histoire d'une famille bourgeoise qui vit un tremblement familial après le suicide de leur fille. Une tragédie qui transforme la vie des conjoints en chaos quotidien et seul le mépris mutuel est ce qui reste de cette relation gâchée par l'avidité et la mauvaise communication. Les conditions se changent avec l'entrée de Viad, ce jeune immigré réussit à redonner vie à la maison familiale et à apaiser l'amertume d'un couple trompé par le destin.

La tragédie dans ce roman est le suicide de Samia, jeune fille de 16 ans, après avoir été violée par un pédophile qui attire les jeunes filles et les séduit en publiant leurs poèmes dans un journal local, ce criminel a utilisé la passion de Samia pour la poésie pour l'attirer dans ses filets.

« Depuis que j'ai découvert Paul Éluard, je ne lis plus de romans. Je préfère la poésie. [...] Je suis dans ce monde et je compte sur la poésie pour me sauver de l'ennui et de la médiocrité de la société. [...] Je sais, la poésie c'est la vie, c'est ma vie, c'est ce qui me fait vibrer. [...] La poésie, c'est mon secret. » (Pp. 27-28)

Samia est victime de sa naïveté, une fois qu'elle a avalé les bobards de Khenzir, il l'attira et abusa d'elle ! Samia nota et consigna tout son malheur dans son journal intime « *Tout est consigné dans mon journal.* » (p. 28)

Elle n'a pas le courage de raconter sa tragédie à personne par peur de la honte, et où la société est impitoyable et n'accepte pas la vérité. Toute seule dans son chagrin, elle est brisée, blessée au plus profond de son âme.

*« Essayez de comprendre ce que ressent une jeune fille de seize ans, agressée dans son corps et dans son âme par un monstre libidineux, gluant et cruel. Vous n'existez plus, vous n'avez plus aucune raison de continuer de vivre, d'avoir des projets, d'aimer les autres et d'espérer. » (p. 162)*

Elle ne trouvera jamais une solution satisfaisante que la mort *« La seule possibilité pour l'endormir, c'est d'ouvrir le gaz. Même si je dois en mourir. » (p. 162)*

Le couple de Malika et Mourad, les parents de Samia depuis des décennies ne se supportent plus, détruit par le drame et se déchire jusqu'à la haine.

*« Nous avons une maison, construite à l'époque où tout aller bien et où nous étions, ma femme et moi, assez confiants dans l'avenir. Nous étions stupides et nous ne le savions pas. Nous étions même heureux et nous ne nous rendions pas compte de notre chance. » (p. 4)*

Un couple moribond terré depuis le jour de la tragédie dans le sous-sol de leur maison, qui fut le symbole de leur réussite sociale mais également de leur dissension familiale.

*« Nous sommes enterrés sous cette maison qui, vue de l'extérieur, renvoie pourtant l'image d'une belle réussite. La maison nous écrase. La maison nous nargue. La maison nous tue lentement. Elle a été la scène de notre bonheur brève et de notre malheur permanent. » (p. 6)*

Les pauvres n'ont jamais de leur vie cru que leur couple deviendra une anomalie *« Dans des moments des grandes lucidité, je me demande comment notre couple, parti pour vieillir avec sagesse, est devenu une monstruosité. Tant de haine, tant de hargne ! » (p. 13)*

Pour Malika et Mourad, le repos de l'âme viendra de Viad, le mauritanien qui cherche à rejoindre la France mais il va s'occuper de ce vieux couple jusqu'à leur mort.

Ce roman n'est pas seulement un récit de meurtre, à travers le drame familial de Malika et Mourad, dont la jeune fille Samia est violée et se donne à la mort, l'auteur livre une critique sévère de la société marocaine du Hassan II, une société basée sur la peur.

*« Mon père en a profité pour me faire la leçon : « Écoute ma fille, ici nous sommes dans un pays où tu ne t'occupes pas de politique, tu vis bien ; mais si un jour tu décides de te rebeller, de t'opposer à notre roi bien-aimé, là, tu fais de la politique, et chez nous, faire de la politique, ça*

*veut dire que tu te mets en dehors de la société et là, ça se passe très mal...» (p. 42)*

C'est aussi le procès de différents traits de la société marocaine : la difficulté des couples face aux mariages arrangés.

*« Ma sœur aînée, Zohra, devait se marier avec un cousin qu'elle fréquentait clandestinement.[...] Pour mon, pas question que Zohra se marier avec cet « inconscient ». Ma mère fait quelques démarches et proposa à sa fille de se marier avec un instituteur qui vivait modestement. Pour mes parents, il était le gendre idéal. [...] C'est ainsi que Zohra, alors amoureuse de son cousin Nouredine, fut mariée à Abdessalam, maître d'école qui arrivait à peine à joindre les deux bouts. Elle avait résisté en faisant une grève de la faim, mais l'autorité de mon père, renforcée par l'appui inconditionnel de ma mère, finit par briser sa résistance. [...] Zohra a été malheureuse toute sa vie, non que son mari ne fût pas aimable, mais elle ne l'aimait pas et elle finit par se rebeller, sombrant dans une dépression assez grave. [...] Mon autre sœur, Guita se maria avec un homme pauvre, un cordonnier et accepta son destin sans protester. [...] Quand mon père me dit : « Tu vas épouser Mourad, le fils d'un ami », je n'ai pas réagi. Il chargea ma mère de me redire la même chose. Je ne le connaissais pas et je demandai à ma mère si elle pouvait me procurer une photo pour voir à quoi il ressemblait. » (Pp. 23-24)*

De plus, une société où la religion est un véritable carcan empêchant tout à chacun d'être lui-même.

*« En regardant la vie à Ceuta, je réalisais à quel point nous étions coincés et prisonniers, moins en particulier. La religion nous interdit d'être nous même. Nous sommes soumis à l'islam et nous obéissons à ses préceptes et commandements. » (Pp. 61-62)*

Et où la corruption, largement évoqué dans le livre, qui règne en maitre absolue dans la fonction publique et la deuxième économie de pays.

*« Mais pour suggérer la corruption, les gens disaient « ils aiment beaucoup le café », certains ajoutaient « café fort et trébuchant ». Je ne comprenais pas au début comment un café pouvait être trébuchant. Mes deux collègues se moquèrent de moi et de mon intégrité qui leur paraissait étrange. Le trio ne pouvait pas bien fonctionner parce que j'étais le grain de sable qui enrayait la machine. » (p. 45)*

La corruption dont Mourad est tombé et il n'arrive pas à s'en sortir, à joindre les deux bouts, sous la pression de son épouse il rejoint la cohorte des corrompus. Il devient un être quelconque « La

*corruption était devenue une drogue. Avant je la combattais, à présent je l'attendais.* » (p. 77) Il ajoute : « *Je pourrais charger ma femme et la rendre responsable de cette dérive dont je ne suis pas fier. Mais mon intégrité n'était pas assez solide, pas assez. Elle n'a pas résisté longtemps.* » (p. 160)

Dans cette fiction, l'écrivain s'empare pour dire l'insoutenable blessure que provoquent les agressions sexuelles et pour dénoncer le silence qui s'impose pendant des années, notamment au sein des familles, qui pourrait n'importe quelle famille magrébine. Une société qui ne protège pas l'enfance est coupable.

## I.2.4 Les personnages principaux

Tahar Ben Jelloun a donné le droit de répondre à chaque personnage dans le roman, chacun selon son implication dans l'histoire où la narration est basée sur des témoignages. Chaque chapitre est relaté par un protagoniste.

Mourad :

Le père de Samia et l'époux de Malika, il est de petite taille et assez mince. Mourad est né quelques années après l'indépendance du Maroc, il était comptable dans la société de l'associé de son beau-père et après il est devenu un fonctionnaire d'État. Mourad est un homme généreux, honnête et intègre; jamais de sa vie il ne toucherait un centime sale « *J'étais ainsi, mon éducation, ma morale, mon éthique, mon caractère ne laissaient aucune place à la corruption. J'étais fier d'être d'une honnêteté redoutable.* » (p. 45)

Mais son intégrité est vite rattrapée par la réalité marocaine où la corruption agit comme une drogue et devenue une économie parallèle et indispensable « *La corruption fut partie de nos mœurs.* » (p. 12)

Et sous la pression de ses collègues et son épouse, il rejoint la cohorte des corrompus.

*« Mon supérieur hiérarchique me convoqua un jour pour me demander de faire preuve d'un peu de marocanité. Je le regardai, ébahi.*

*\_ C'est quoi cette histoire de marocanité? Je ne suis pas algérien...*

*\_ Tu me comprends, mais comme tu es une personne bien élevée, tu refuses d'admettre la réalité.*

*Comme je maintenais ma position, il m'expliqua les choses :*

*\_ Un peu de souplesse, mon ami ; sans la souplesse, tout le monde mourrait de faim. » (Pp. 45-46)*

C'est pourquoi Mourad a commencé d'accepter les enveloppes « *Un jour, il est arrivé, le visage crispé, nerveux, déposa sur la table de la cuisine une enveloppe. Je compris que sa résistance avait été battue par la réalité.* » (p. 59) Depuis la tragédie, Mourad s'est donné un congé, un long congé où il n'est responsable de rien, il vit avec son épouse dans le sous-sol jusqu'à leur mort dans une relation toxique et gâchée par la haine et la mauvaise communication.

Après avoir découvert le journal intime de Samia, Mourad a voulu se venger de Khenzir. Il racontait toute une page ce qu'il voulait faire à ce monstre, qui a violé sa fille, mais à la fin de compte il n'a rien fait, il est lâche, sa lâcheté l'a rendu impuissant.

*« Une seule solution s'imposait à moi. Lui crever les yeux et lui couper la bite. [...] Le Khenzir va payer. Je passe mon temps à peaufiner les plans, [...] En vérité, je ne ferai rien. Je vivais avec cette culpabilité jusqu'à mon dernier souffle. J'ai de l'imagination, mais je ne suis pas un homme d'action. La honte. » (Pp. 169-171)*

Malika :

La mère de Samia et l'épouse de Mourad, elle est née vers la fin des années cinquante. Elle fait de couture spécialisée dans le caftan traditionnel. C'est une femme marocaine traditionnelle qui croyait au mauvais œil « *Ma femme a accroché dans toute les chambres des bidules porte-bonheur. Elle verse dans les coins du lait de vache frais et brûle des encens apportés du sud du pays. Tout ça pour repousser le mauvais œil et le malheur.* » (p. 6) Sa famille avait la réputation d'être avare et elle aussi.

*« Je me souviens qu'on avait à la maison des ampoules de basse intensité.[...] Il nous était interdit de laisser le robinet d'eau ouvert pendant qu'on faisait notre toilette. Seul le repas de la mi-journée était important. Peu de viande, surtout des légumes et des agrumes. Le vendredi on avait droit au poulet. Ma mère le découpait en quatre morceaux et elle le cuisinait en deux fois avec beaucoup de légumes. Quand il nous arrivait d'avoir des invités ( très rarement ) ma mère, sur le conseil de mon père, ne cuisait pas assez la viande. Je me demandais toujours pourquoi la viande était dure, presque pas mangeable. Ma mère la récupérait pour faire des tajines durant toute la semaine. Il fallait y penser. Mon père n'aimait pas les gens qui dépensaient sans compter. Il disait : " Ce sont des inconscients. " Je lui donne raison. Moi aussi j'avais en horreur le gaspillage. Avec ma mère j'achetais du tissu pas cher et je me faisais moi-même mes robes. » (Pp. 21-22)*

Détruite par le drame et la disparition de sa fille, elle est devenue folle et elle a oublié sa personne et ses devoirs envers son mari.

*« Je suis mort. Mort de faim. Ma femme ne me nourrit plus. Elle ne m'a pas abandonné, elle a juste oublié de me faire à manger. Elle n'a pas oublié. Elle a décidé de me laisser mourir de faim. [...] Elle m'a frappé parce que le bol de lait est tombé de mes mains. Elle m'a frappé parce que le bol est plus important que mon état. Je suis resté prostré. Les larmes sont arrivées et je ne suis pas parvenu à les arrêter. [...] J'ai faim. Le médecin a évoqué un problème d'anémie. Je manque de forces et d'énergie. Je maigris. » (Pp. 14-15)*

Samia :

Jeune adolescente moderne de seize ans, elle est maigre, son teint est pâle. Elle est d'une grande sensibilité que personne autour d'elle n'entrevoit sa fragilité et son besoin de la solitude, elle compte sur les mots et la poésie pour la sauver de l'ennui et la médiocrité de la société. Elle ne supporte pas la pauvreté qui se manifeste partout dans la ville, trop de mendiant, trop d'enfants abandonnés, trop d'injustice. Elle aime écrire de la poésie et rêve d'un entourage paisible. Une jeune femme qui un être abject va prendre son corps et son âme.

Adem :

Le frère de Samia, il avait six ans quand sa sœur est morte. Après avoir eu son bac, il a demandé au ministère une bourse pour poursuivre ses études à Rabat. Après avoir sa licence en droit, il est entré à l'administration à Kenitra. Il s'est marié avec Najia qu'il a rencontré lors d'une conférence donnée par Amine Maalouf. Adem a vu la relation de ses parents se déchirer jusqu'à la haine depuis le drame mais il n'a pu rien changer de leur pauvre vie.

Moncef :

Moncef est le petit frère de Samia et Adem, il avait deux ans quand Samia est morte. Moncef est celui qui n'apparaît pas dans l'histoire, pour lui, l'histoire qu'on racontait sans nommer vraiment les choses. Il a préféré partir, en fait, fuir. L'année où il préparait le bac, il a fait des recherches. Il était à l'affût d'un point de chute, le plus éloigné possible à la famille. Au départ, il rêvait de l'Australie mais il s'est contenté d'un rêve modeste et réalisable : le Canada. Adem s'est marié avec une Italienne rencontrée à Toronto. C'est ainsi que chaque année, il passe le mois d'août à Tanger. Son frère Adem lui tient au courant de ce qu'il se passe dans la famille jusqu'à la mort de ses parents.

Viad :

Jeune immigré africain de père sénégalais et de mère mauritanienne. Il a dû quitter son pays à

cause de racisme.

*« J'ai dû quitter mon Nouakchott où sévit un racisme anti-Noirs terrible. [...] La Mauritanie est gouvernée par une minorité de Maures, ce sont des Arabes à la peau moins noirs que celle des autres Mauritaniens, [...] Les Maures, parce que leur peau est plus claire, se considèrent supérieurs aux Noires. » (p. 99)*

De plus, en cherchant de travail et pour rejoindre la France. Ce jeune immigré va s'occuper de ce vieux couple jusqu'à leur mort. Quand Malika est allée au cimetière pour visiter la tombe de sa mère, elle a rencontré Viad. Après une brève conversation entre les deux, Viad a proposé de le faire travailler pour elle. Malika, une fois, a hésité puis elle a préféré d'en parler avec son mari.

Viad a entré au service de ce couple comme un homme de ménage. Il était présent durant tout leurs disputes et leur pièce dramatique mal jouée.

*« Heureusement que j'étais là ce matin. Une dispute entre Madame et Monsieur a failli dégénérer. Tout a commencé à propos d'un café crème tiède. Monsieur a crié : « Tu sais bien que je déteste le café crème tiède; tu l'as fait exprès pour me gâcher la journée. » Madame a répondu : « Oui, je l'ai fait pour t'emmerder. » Monsieur s'est levé péniblement et a essayé de frapper Madame. Il lui a jeté la tasse de café crème au visage. Elle lui a envoyé toute la cafetière qu'il a réussi à éviter. Là, j'ai dû intervenir. Ils hurlaient en arabe, en espagnol, en français. Je n'avais jamais vu une dispute de cette violence. » (p. 113)*

Viad est la personne positive dans l'histoire qui va avec douceur et bienveillance prendre soin d'eux. Après la mort de Malika et Mourad, Viad a dû quitter la maison familiale, elle a été vendue et Adem a lui donné une commission pour organiser son mariage.

## I.2.5 Le cadre spatio-temporel

L'histoire se déroule à Tanger, à la fin des années 2000. Ville ensoleillée et cosmopolite de la côté marocaine où vivent en harmonie Juifs, Catholiques et Musulmans *« Nous avons des voisins français, espagnols, italiens, certains étaient juifs, d'autres catholiques. J'ai ouvert les yeux sur un monde plein de diversité. » (p. 21)*

L'auteur rajoute à travers le personnage de Mourad que :

*« Le Maroc a perdu ses juifs et c'est une immense perte. Ils ont quitté leur pays, leur terre,*

*leur maison pour aller refaire leur vie dans un État qui les a si mal accueillis. Quand j'y pense, je me sens triste parce que nous avons été amputés d'une part importante de notre culturel de notre patrimoine. »*

(Pp. 55-56)

L'auteur évoque aussi la rue de Siaghine, la fameuse rue des changeurs de monnaie avec son église et une synagogue, la rue de Goya où se trouve l'appartement de Khenzir, qui a violé Samia.

Marbella, ville en Espagne, où Adem a préparé un petit voyage pour son père avec Maria, une amie de l'amie d'Adem. Mourad se sentait en vacance et il était heureux de cette escapade.

Chapitre II : LES  
ÉLÉMENTS DE  
COMPARAISON ENTRE  
*MON PÈRE ET LE MIEL*  
*ET L'AMERTUME*

## Chapitre II : Les éléments de comparaison entre *Mon père* et *Le miel et l'amertume*.

Ce second chapitre est une étude comparative entre les différents éléments qui rapprochent ces deux ouvrages, considérées plus en détails ci-dessous.

### II.1 Le titre

Le livre peut contenir un nombre considérable d'éléments péritextuels avec des caractéristiques propres : le nom de l'auteur et de l'éditeur, des illustrations, un texte de présentation en quatrième de couverture, un avant-propos, une préface ou toute autre forme de discours d'accompagnement. À cela s'ajoute le titre comme élément primordial et incontournable qui représente le premier contact que nous fixons dans tout les produits du quotidien. Dans les produits littéraires, il s'agit d'un éléments du paratexte qui fait la distinction des œuvres les unes des autres. Pour Charles Grivel, le titre est : « *Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecteur désigné, la réponse promise* »<sup>2</sup>.

Notre premier corpus s'intitule *Mon père*. C'est un titre littéral, il donne une indication sur un personnage principal dans l'histoire.

Au niveau grammatical, ce titre se compose de deux éléments : l'adjectif possessif " mon " au singulier masculin qui marque la possession et l'appartenance et le nom " père " au singulier masculin. En cherchant le sens du mot " Père " nous avons trouvé beaucoup de définitions :

\_ Un homme qui a engendré un ou plusieurs enfants; celui qui se comporte comme un père envers son enfants; celui que l'on considère comme un modèle spirituel; inventeur, créateur.<sup>3</sup>

\_ Dieu pour les chrétiens; oncle, frère du père ( père cadet, petit père) (Afrique); titre donné aux prêtres; prêtre de race blanche (Afrique); suivi d'un nom propre, pour désigner un homme âgé de façon familière ou condescendante ou encore pour s'adresser à lui.<sup>4</sup>

\_ (Au pluriel) employé avec un adjectif possessif, ancêtres; en père de famille : de manière prudente, sage et intègre; le Saint-Père : le Pape; les Pères de l'Église : écrivains des cinq premiers siècles de l'Église chrétienne.<sup>5</sup>

Donc à partir ces définitions et la lecture profonde de notre corpus que nous avons fait, nous

---

<sup>2</sup> Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris-La Haye, Mouton, 1973, p. 173

<sup>3</sup> <https://www.universalis.fr/dictionnaire/pere/> Consulté le 15 juin 2021.

<sup>4</sup> <https://www.universalis.fr/dictionnaire/pere/> Consulté le 15 juin 2021.

<sup>5</sup> *ibid*

avons trouvé que le mot " père " avec l'adjectif possessif " mon " désigne un personnage principal dans l'histoire, qui est le père de petit enfant Benjamin, Édouard. Il est son père biologique. Nous pouvons aussi interpréter le titre *Mon père* comme un cri de secours de Benjamin à son père. L'enfant a envoyé à son père lors de colonie dans les Vosges une carte postale où il est juste écrit : Papa et trois mots qui semble chuter : Viens me chercher.

Notre deuxième corpus s'intitule *Le miel et l'amertume*, un titre littéral et simple où deux mots opposés le compose. C'est un titre qu'on peut le lier directement au sujet du roman. Au niveau grammatical, il se compose de quatre éléments : l'article défini " le " au masculin singulier, le mot " miel " au masculin singulier, la conjonction de subordination " et " qui indique une simultanéité, la forme fléchi " l' " et le mot " amertume " au féminin singulier. Comme nous avons fait avec le premier titre, nous avons cherché le sens de ces deux mot : miel et amertume. Nous savons tous que le miel est une substance produite naturellement par les abeilles à partir du nectar des fleurs et l'amertume est le saveur de ce qui est amer, mais pour savoir pourquoi l'auteur a opté pour ces deux mots dans son titre nous avons cherché leur symbolique. Nous avons trouvé que le mot " miel " signifie :

\_ Symbole de la douceur, ce qui est plein de douceur, d'agrément, de complétude, de charme.<sup>6</sup>

\_ En parlent de personnage, de traits du caractère ou du comportements, qui montre de la douceur dans son aspects, sa conversation; qui est doux, suave.<sup>7</sup>

Bien que " l'amertume " signifie :

\_ Âpre tristesse; douleur; humiliation; nostalgie; regret ou ressentiment suite à un désillusion.<sup>8</sup>

Dans notre roman le miel est le jeune immigré africain Viad et l'amertume est la vie malheureuse d'un couple moribond. Le couple de Mourad et Malika, les parents de la jeune fille suicidée. Avec douceur et bonté, Viad prendra soin de ce couple floué par le destin et l'amertume est apaisée et adoucie.

Le choix d'un titre est important dans une œuvre. Il doit provoquer chez les lecteurs le sentiment d'inattendu, stimulant leur curiosité. Pour Genette, le titre a quatre fonctions :

*« le titre a quatre fonctions principales : la désignation ou l'identification du livre, sa description – qui peut être métaphorique –, l'expression d'une valeur connotative et une fonction dite « séductive »,*

---

<sup>6</sup> <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/miel> Consulté le 15 juin 2021.

<sup>7</sup> <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/miel> Consulté le 15 juin 2021.

<sup>8</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/amertume> Consulté le 15 juin 2021.

qu'il juge d'efficacité douteuse »<sup>9</sup>.

Pour la fonction d'identification, le titre sert à désigner son contenu donc il doit être bref et allusif pour être mémorisé facilement. La deuxième fonction est descriptive, le titre donne des renseignements sur le contenu de l'ouvrage. La valeur connotative renvoie à toute les significations supplémentaires véhiculées par le titre. La fonction séductive du titre sert à attirer le plus grand nombre de lecteurs.

Parfois, à partir du titre, nous choisissons de lire ou non un roman. Il est des titres qui étonnent et des titres qui choquent, des titres qui séduisent et des titres qui rebutent.

*Mon père* et *Le miel et l'amertume* sont des titres aussi significatifs. Ils remplissent les quatre fonctions proposées par Gérard Genette. Ce sont des titres faciles à retenir et d'une valeur suggestive attrayante que les deux auteurs ont réussi à choisir.

## II.2 L'image de couverture

L'image est une : « *représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques.* »<sup>10</sup>

Dans les romans, l'images est un élément très signifiant du péri-texte. Elle suscite la curiosité du lecteur et l'incite à découvrir le contenu du roman.

« *La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix des couleurs* »<sup>11</sup>

L'image de couverture de deux romans présente un personnage. Dans *Mon père* où le bleu domine, nous voyons une demi photo d'un petit garçon blanc de neuf ou dix ans avec cheveux blonds et un t-shirt bleu, il a les yeux baissés. L'image de l'enfant est légèrement décalée par rapport au centre. Ses yeux baissés et la position de la photo nous donnent l'impression qu'il est seul et triste. Cette image incarne bien le personnage de l'enfant Benjamin dans le roman. Dans le deuxième corpus *Le miel et l'amertume*, l'image présente une jeune fille adolescente où nous ne voyons que ses longs cheveux noirs flottants et son t-shirt blanc. Elle apparaît portant un sac à main sur son épaule et regardant vers une ville, sa ville, comme si elle voulait partir. La jeune fille dans la photo est le personnage Samia dans le roman.

<sup>9</sup> <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/> Consulté le 15 juin 2021.

<sup>10</sup> Achour, Christiane, Bekkat, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida p. 75,(Algérie), 2002

Dictionnaire Encyclopédique 2005, Éd. Philippe Auzou, Paris, 2004, P. 960<sup>11</sup>



Les deux images sont très illustratives, avec lesquelles nous pouvons comprendre et avoir une idée de l'histoire, où il y a de la douleur et de la tristesse.

### II.3 La dédicace

La dédicace est un élément du péri-texte comme le titre, la préface, les épigraphes,... Elle se définit comme : « *Quelques mots ou des quelques lignes écrites par un auteur sur la première page de son livre pour en faire hommage à quelqu'un.* »<sup>12</sup>

La dédicace de notre premier roman *Mon père* est :

« *Celui-ci est pour*

*Tom Lallemand*

*Enzo Pollomares*

---

<sup>12</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/d%C3%A9dicace> Consulté le 15 juin 2021.

*Lucas Devillard*

*Mathis Rigollet*

*Thomas Tarouensaid*

*Hugo Blondel*

*Nathan Chantelrose*

*Léo Dujardin*

*Baptiste Puech*

*Paul-Gabriel Constant*

*Jules Ducrocq*

*Axel Lefebvre*

*Florien Capentier*

*Esteban Petrakos*

*Et Benjamin Roussel »*

C'est une dédicace qui porte les noms des petits enfants à qui le prêtre a demandé pardon. Nous ne pouvons pas comprendre cela qu'à travers la lecture du roman.

*« J'ai abusé des enfants. Je me suis servi d'eux. [...] Il pleure. Le pardon n'est pas une rémission, poursuit-il. C'est juste une promesse, un espoir. [...] Je te demande pardon Tom Lallemand [...], lorsqu'il ajoute : Benjamin Roussel. » (Pp. 118-119)*

La dédicace de notre deuxième roman *Le miel et l'amertume* est : « À mon frère Abdelaziz, qui a tant aimé la vie et que la vie n'a pas assez aimé. » C'est une dédicace qui porte aussi un nom " Abdelaziz ". Ce nom n'est pas un personnage dans le roman, mais c'est un frère de l'auteur comme il a déjà déclaré. En lisant que Abdelaziz a aimé la vie mais la vie n'a pas assez aimé, nous comprenons comme la vie était dure avec lui. Il a peut-être vécu un incident tragique comme le viol évoqué dans le roman.

La dédicace de ces deux livres concerne des personnes spécifiques, c'est à qui les deux écrivains rendent hommage, et pour témoigner leur charité, leur fraternité et leur amitié.

#### II.4 Les thèmes principaux dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume*

Il est important de souligner que nous ne pourrions narrer ou rédiger un récit sans avoir précédemment un thème autour duquel tournerait l'histoire.

Les deux romans que nous avons analysé parlent de viol, d'agression sexuelle, de silence et de la douleur des victimes ainsi que de la colère et de désir de vengeance. Ce sont les thèmes en commun entre *Mon père* et *Le miel et l'amertume*.

Le viol :

Dans *Mon père* la victime d'abus sexuels est un enfant de dix ans, il s'appelle Benjamin. Il a été violé par un prêtre lors d'une colonie dans les Vosges. Ce petit garçon resta silencieux jusqu'au jour où il est emmené en urgence à cause des maux de ventre violents.

La scène de viol est racontée par le prêtre qui a abusé de Benjamin, le père Préaumont, mais l'auteur nous a narré les événements à travers le père de Benjamin, Édouard.

Le prêtre a raconté des confessions très intimes après avoir forcé par le père de Benjamin qui voulais comprendre et savoir dans les moindre détails ce que son fils a subi. Le père Préaumont raconte premièrement pourquoi il a choisi Benjamin parmi tous les enfants dans la colonie. Il explique : « *C'est sa solitude que j'ai tout d'abord remarqué dit-il. Il dit qu'il était discret.* » (Pp. 63-64) Il ajoute : « *Il décrit un enfant à l'écart, qui souriait à peine lorsque les autres riaient, [...] Un enfant doux. Et gentil.* » (p. 75)

Il rajoute :

*« Alors il dit la pureté. Le corps inentamé. La fascination d'effleurer une première buée sur une vitre. L'excitation folle d'être le premier. D'être soi-même découvert par un enfant, touché par lui. Caressé. Embrassé. Il dit c'est difficile de mettre des mots sur une telle émotion. [...] C'est comme une drogue, murmure-t-il. J'en ai besoin pour me sentir vivant, de plus en plus, pour éprouver le monde, souffrir sa jouissance. Il dit c'est mon mal et je l'aime. »* (Pp. 88-89)

C'est presque impossible de parler d'un tel acte, du violeur au père de la victime. Quand le père a voulu savoir ce qui s'était passé, le prêtre n'a eu d'autre choix que tout lui dire. Le père de Benjamin raconte :

*« Préaumont attend que je sois calme pour me demander : \_ Est-ce vraiment ce que vous voulez entendre ? \_ Oui. Alors il raconte que le lendemain matin, pendant la messe en plein air avant les activités de groupes, Benjamin lui avait souri plusieurs fois. [...] Il reprend. Il dit qu'il ne l'a pas touché ce soir là, même s'il en avait très envie. Il dit qu'ils ont longtemps parlé, que Benjamin lui a avoué qu'il se sentait souvent seul parce qu'il n'avait pas d'amis. [...] Et Benjamin avait souri et laissé son nouvel ami le serrer contre lui. »* (Pp. 76-77)

Il ajoute :

*« J'ai désiré votre fils. J'ai désirer le caresser. Éprouver sa peau. Je l'ai même aimé. [...] J'ai désirer une immense tendresse avec lui. Et je comprends très bien que vous ne compreniez pas ce désir qui est aussi une souffrance. [...] Les choses sont allées lentement, poursuit-il d'une voix mal rassurer. Il y a eu énormément de tendresse et plus tard de complicité. » (p. 79)*

Pourtant qu'ils sont des confessions très intimes et dangereuses, le prêtre a tout admis. Il raconte :

*« Il raconte que ce soir-là il a suggéré à Benjamin de l'embrasser à son tour. De l'embrasser là. Là, sur le zizi, ajoute-t-il à la manière d'un enfant. Et votre fils s'est exécuté. Quand j'ai joui, il a cru qu'il avait fait une bêtise. Il ne savait pas comment réagir. Je lui ai expliqué qu'il pouvait cracher, ou avaler. Qu'il n'y rien de sale. Que c'était le lait des hommes. [...] Il décrit. Froidement. Ainsi je le lui ai demandé. Il évoque la seconde fois un écoulement de sang. Et des larmes. [...] L'abbé se tait. Il a fini. » (Pp. 94-96)*

Dans *Le miel et l'amertume*, la victime d'abus sexuels est une jeune fille de seize ans. Elle s'appelle Samia. Cette adolescente aimait beaucoup la poésie mais elle ne savait pas que la poésie ferait d'elle une victime d'une bête humaine qui va utilisé sa passion pour l'attirer dans ses filets.

Le viol est le malheur de Samia, elle consigna tout dans son journal intime, la violence qu'elle a subie, les larmes et les cris de secours et puis le silence.

*« Tout s'embrouille dans ma tête. Je ne suis plus capable de raconter ce qui m'est arrivé. Je reprends depuis le début. La seule fois où je suis entrée dans l'appartement de Khenzir – je l'appelle ainsi, cela signifie « cochon » en arabe – il y faisait très sombre. [...] J'ai failli me lever et partir. Au moment où j'ai fait le geste de vouloir ramasser mon cartable, une main quasi métallique me retint. Je ne pouvais plus bouger ni me lever. Il me dominait et je me sentais toute petite. J'ai pris peur. Il a mis une musique de Ravi Shankar qui m'a fait sourire. Puis il m'a tendu un verre de thé que j'ai décidé de ne pas boire. Tranquillement, il s'est installé à mes côtés et a ouvert un dossier bleu. [...] – Ton poème est magnifique. Tu as un don inestimable, même si j'ai repéré quelques maladresses. On va étudier tout ça. Approche toi, n'aie pas peur. [...] Je*

sentais désormais que fuir était impossible. Il avait tout prévu. La carotte et le bâton. Plus il lisait, plus je sentais son corps anguleux se rapprocher du mien. Je le repoussai doucement. Il s'excusa et continua à commenter ma poésie. — Il faut que tu boives ce thé que j'ai préparé moi-même en y ajoutant des herbes bienfaisantes venues de très loin. Un ami me les a ramenées d'Inde et je ne bois que ça. J'y plongeai les lèvres et je faillis tout cracher. J'avalai difficilement et déposai le verre sur la petite table basse. [...] Ma tête s'est mise à tourner et je sentais ma volonté me fuir. J'avais perdu le contrôle de moi-même. [...] Le Khenzir s'empara de moi et ce dont je me souviens c'est le mal que faisaient ses coudes et ses doigts dans ma chair. On aurait dit des piques ou des clous. Je me débattais. Il était plus fort que moi. Il savait comment immobiliser un corps et en faire ce qu'il voulait. Je me rendais compte que c'était un spécialiste. Je réussis à me délivrer un instant et à lui donner un coup de pied puissant dans le ventre. Il lâcha prise et se mit à hurler en proférant des menaces. J'étais encore consciente. Je priai Dieu et ses prophètes pour qu'ils me délivrent des crocs de cet animal enragé. J'appelai aussi à l'aide ma mère, mon père. Il enfonça un chiffon dans ma bouche. Je crus que j'allais étouffer. Une gifle magistrale me mit par terre où mes textes gisaient froissés et déchirés. La bataille devint inutile. Je perdis connaissance. Quant à Dieu, ses prophètes, mes parents, les voisins... ils m'abandonnèrent tous. Le reste, ce qui s'est passé alors que j'étais évanouie, je ne peux pas le décrire. Quand je revins à moi, il était toujours tout près de moi, riant et buvant de l'alcool. Je crus entendre quelque chose comme « pour être publiée, il faut payer. C'est donnant donnant ». Là, je vomis sur ses pieds qui ressemblaient à des pinces. Il hurla et me donna une autre gifle. Je m'emparai de la petite table à thé et la jetai de toutes mes forces dans sa direction. Il l'évita mais tomba en se faisant mal. Tout d'un coup j'aperçus un grand couteau posé sur le bord de la table de la cuisine. Il se rendit compte que je l'avais vu. Il se précipita et le cacha dans un placard. Il ne me restait plus que le tourne-disque à lui balancer au visage. Ce que je fis. Il me roua de coups et c'est là que je sus qu'il avait réussi à me violer une deuxième fois. Il y avait du sang entre mes jambes, sur le tapis sombre, sur mes poèmes éparpillés par terre. Je titubai, je m'accrochai aux rideaux et je me trouvai à un mètre de la porte. Je pris un cadenas qui était posé à l'entrée et lui envoyai au niveau des testicules. Il se plia en deux de douleur, j'attrapai les clés, ouvris et sortis en pleurant et hurlant au secours. Personne ne répondit à mes appels. Je me suis retrouvée ainsi vers vingt heures rue Goya, juste à la sortie de la séance de cinéma. J'étais comme une clocharde. Les gens me jetaient des regards de réprobation. Mon corps m'a échappé. Il ne m'appartenait plus. Je ne le sentais plus. Le monstre s'acharnait dessus comme un porc affamé,

*comme une hyène blessée, comme un individu banal qui a renoncé à son humanité. J'ai encore en moi son haleine fétide, ses dents jaunes et ses yeux jaunes aussi. Je suis pleine d'immondices, lourde des déchets ingurgités durant le viol. Je suis lourde de sa pisse, de sa salive et de ses excréments. Je suis une poubelle et je n'ai plus qu'à attendre le passage des éboueurs pour être ramassée et jetée de la falaise des rats et des charognes. » (Pp. 118-121).*

La douleur des victimes :

Le viol est un crime qui associe la violence, l'agression et la domination. Les victimes de violences sexuelles peuvent souffrir de problèmes émotionnels, psychologiques et de santé physiques importants.

Dans le premier roman *Mon père*, nous avons trouvé que l'enfant victime a eu des symptômes de stress post-traumatique<sup>13</sup> tels que les cauchemars et les comportements d'évitement. Le père de Benjamin raconte :

*« Je goûte de la merde dans les yeux, et je n'ai rien vu. Pas même lorsque, à son retour de colonie dans les Vosges, son sommeil commença de se dégrader. J'ai mis cela sur le compte des veillées tardives, de l'adrénaline du sport, [...] Depuis son retour, des cauchemars le réveillaient. Des insomnies l'épuisaient. Il recommençait à mouiller on lit. Parfois des douleurs violentes lui tordaient le ventre, chiffonnaient son visage. » (p. 82)*

Les symptômes physiques de Benjamin étaient des spasmes, des maux violents au ventre, son père raconte :

*« J'eus donc Benjamin auprès de moi pendant quinze jours. Il se montra taciturne et triste, et restait de longues heures allongé sur son lit, petit radeau de la Méduse. Il se mettait parfois à sangloter sans raison. [...] Il ne parle pas. [...] Ma mère, qui déjeunait chaque jour avec nous, lui trouvé aussi mauvaise mine. [...] Et Benjamin soudain repousse son assiette et vomit. Il est sur le points de tourner l'œil. [...] Sa peau est froide. Il a des spasmes. [...] Il dit le ventre. Le ventre. Ça fait trop mal. [...] Plus tard un médecin vient me retrouver. Votre fils est sévèrement constipé, dit-il, les selles se sont accumulées dans les intestins et ont créé une pression, notamment dans le rectum. On constate des fissures*

---

<sup>13</sup> Le stress post-traumatique: l'État de stress post-traumatique (ÉSPT) est un trouble réactionnel qui peut apparaître à la suite d'une situation traumatique et dont le diagnostic peut être posé par un médecin. L'événement traumatique réfère à une situation durant laquelle l'intégrité physique et/ou psychologique d'une personne a été menacée et/ou atteinte. La réaction immédiate à l'événement doit s'être traduite par une peur intense, par un sentiment d'impuissance ou par un sentiment d'horreur.

Dans le deuxième roman *Le miel et l'amertume*, la jeune fille a eu des symptômes de comportements d'automutilation<sup>14</sup> (se lacérer la peau, se gratter sévèrement la peau). Elle dit :

*« J'avais beau frotter ma peau, passer et repasser le savon sur tout mon corps, je me sentais sale, très sale, de l'extérieur et de l'intérieur. [...] Le lendemain c'était un dimanche. Je demandai à ma mère de m'emmener au hammam, espérant que Fekrya, la masseuse noire, accepte de gratter ma peau jusqu'à enlever tout ce qui l'avait souillée. [...] Ma mère me fit remarquer qu'à force d'enlever les peaux des mortes, il n'y aurait plus de peau. Oui j'aurais changer de peau. Échanger la mienne qui avait subi l'horreur pour une nouvelle peau, tout neuve. »* (p. 121)

Samia a eu aussi des symptômes de dépression, la mauvaise humeur. Elle raconte : *« J'ai effectivement perdu l'appétit, je n'ai goût à rien, [...] Je n'ai plus l'envie ni l'énergie d'écrire. Je suis brisée, blessée au plus profond de mon être, et j'observe un silence qui me mène vers un tunnel. »* (p. 153)

La violence, la brutalité dont elle a été victime ont tout cassé en elle. Samia a eu des idéations suicidaires et tentatives de suicide : *« J'avais envie de mourir tout de suite. [...] L'idée de la mort était partout. L'un de nous deux devait disparaître. Tout en me levant, j'élaborais des plans pour réussir un meurtre parfait. »* (P. 121) Elle ajoute : *« La seule possibilité pour l'endormir, c'est d'ouvrir le gaz. Même si je dois en mourir. »* (p. 162).

La colère et le désir de vengeance :

Les abus sexuelles d'enfants ou d'adolescents entraînent non seulement des conséquences chez les personnes victimes, mais aussi auprès de leur entourage et de leur familles et de toute la société.

*Mon père* de Grégoire Delacourt incarne parfaitement l'horreur de ce crime. C'est un cri de colère d'un père face aux abus dont son fils a été victime. Sa colère s'est transformée en soif de vengeance. L'auteur décrit : *« J'ai envie de dégueuler. De tuer. »* (p. 28) Il ajoute : *« Je veux voir ses mains qui ont souillé mon fils, ce corps qui l'a écrasé, je veux l'entendre et je veux l'égorger comme un pourceau, je veux un tapis de son sang. »* (p. 33)

Le père de Benjamin arrivé dans l'église, afin d'assouvir sa vengeance, il a détruit tout dans la

---

<sup>14</sup> L'automutilation (ou le terme officiel, l'automutilation non suicidaire) est la tentative délibérée de se faire du mal et dans la plupart des cas, elle se fait sans intention consciente de se suicider. Le type le plus commun de comportement d'automutilation non suicidaire est la blessure volontaire, qui est le geste délibéré de blesser son propre corps.

sacristie. Il raconte :

*« Mes mains s'emparent du lourd bénitier, une pierre serré comme un poing, le descellent, le basculent au sol où il se fend, l'eau consacré se répand, comme un sang clair, ma bile m'emporte, je frappe une Vierge en bois, je veux ce meurtre, j'en veux milles autres, je fracasse la mère du Christ contre le mur, [...], j'arrache les murs les quatorze gouaches du Chemin de croix, [...], je lance les vases contre les murs, les fleurs tombent, [...], je renverse les chaises alignées, démembre les prie-Dieu, [...], j'arrache les pages d'un missel, puis celles d'un psautier parce que les livres ne savent pas, parce que les livres n'empêchent pas les hontes, ni les meurtres, ni les guerres, parce que les les livres sont impuissants à adoucir le monde et je broie les phrases avec mes dents, les recrache et les vomis, [...], dans une niche, trône une statue de saint Joseph, en plâtre peint aux couleurs criardes, je la jette à terre, j'écrase ses membres, le corps explose, le visage éclate, je veux du sang. » (p. 12).*

Non seulement, le père de Benjamin a détruit l'endroit mais il a également interrogé et torturé le prêtre qui a violé son fils. Il a dit :

*« La lame de mon couteau à désosser glisse entre le trapèze et le métacarpien, les sépare, puis tranche avec une facilité inattendue le muscle court fléchisseur et sectionne l'artère digitale. Le sang jaillit. Préaumont retient un hurlement quand son pouce se détache de sa main droite. » (p. 91)*

À la fin, pour le père de Benjamin, la justice est la vengeance et ce monde ne sera guéri que lorsque les victimes seront nos Rois. Il avoue :

*« Tu ne peux pas imaginer la colère qui s'est alors emparée de moi, Benjamin. [...] Je l'ai frappé. Je l'ai torturé. Je suis moi-même devenu une espèce de bête sauvage, [...] J'ai voulu déchiqueter la chair de celui qui t'avait abusé, souillé, violé. [...] Je ne suis pas capable de tuer un assassin, Benjamin, fût-il le tien. [...] J'espère que tu seras d'accord avec ce jugement, Benjamin, et que tu le trouveras juste ; même si la justice ne répare pas, même si elle n'est pas faite pour les victimes et en devient presque leur négation. » (p. 124)*

Dans *Le miel et l'amertume*, le père de Samia avait aussi le désir de vengeance du violeur de sa fille. Il voulait le découper et le jeter, il voulait l'égorger et le laisser se vider de son sang , mais il n'a rien fait. Il a de l'imagination, mais il n'est pas un homme d'action. Il raconte :

*« Une seule solution s'imposait à moi. Lui crever les yeux et lui couper la bite. [...] Le Khenzir va payer. Je passe mon temps à peaufiner*

*les plans, [...] En vérité, je ne ferai rien. Je vivais avec cette culpabilité jusqu'à mon dernier souffle. J'ai de l'imagination, mais je ne suis pas un homme d'action. La honte. » (Pp. 169-171)*

Les conséquences qui peuvent faire suite à des agressions sexuelles sont multiples et peuvent continuer tout au cours de la vie et se poursuivre à travers les générations avec des effets préjudiciables sur la santé, l'éducation, la criminalité, et la condition économique des personnes qui en sont victimes, mais aussi de leurs familles, des communautés et des sociétés.

Chapitre II :

L'ÉCRITURE

TRAUMATIQUE DANS

*MON PÈRE ET LE MIEL*

*ET L'AMERTUME*

## Chapitre III : L'écriture traumatique dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume*

Dans ce chapitre, à travers l'écriture traumatique, nous verrons dans quelle mesure les deux auteurs ont pu dépeindre l'impact du viol sur le personnage victime dans les deux romans.

Tout d'abord, nous commençons par la définition du concept " traumatisme " et sa relation avec les agressions sexuelles et ensuite les éléments qui nous permettent de dire qu'il y a une écriture traumatique dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume*, les effets du viol sur l'esprit et le corps, la mise en scène du corps pour montrer l'acte de viol et la prise en charge des victimes d'agressions sexuelles.

### III.1 Définition de traumatisme

1. (Médecine) État résultant d'une lésion causée par une blessure ou un coup.<sup>15</sup>
2. (Psychologie) Conséquence d'un trauma psychologique.<sup>16</sup>

« Traumatisme » vient du grec trauma qui veut dire blessure. Concept issu de la médecine, transposé à la psychopathologie, il devient traumatisme psychologique ou trauma, soit « la transmission d'un choc psychique exercé par un agent psychologique extérieur sur le psychisme, y provoquant des perturbations psychopathologiques transitoires ou définitives »<sup>17</sup>

Le traumatisme correspond donc à toute violence et blessure subie par la personne, y compris le viol ou l'agression sexuelle, dont nous avons parlé dans les chapitres précédents et l'écriture du traumatisme signifie le fait de raconter et de témoigner l'acte de viol ou toute violence commises contre l'individu.

### III.2 Les effets du viol sur l'esprit et le corps

Nous analyserons les conséquences de la crime subi à travers la sensibilité des victimes qu'il s'agisse des symptômes psychiques et des symptômes physiques, considérées plus en détails ci-dessous

#### III.2.1 La contamination de l'être

Dans notre société patriarcale, le viol apparaît comme la souillure suprême. Il s'est connu comme honte et culpabilité, en menant la victime à se sentir coupable et indigne. Les victimes

---

<sup>15</sup> <https://fr.m.wiktionary.org/wiki/traumatisme> Consulté le 23 juin 2021.

<sup>16</sup> *ibid*

<sup>17</sup> <https://www.cairn.info/sexualites-et-transgressions--9782100798964-page-11.htm> Consulté le 23 juin 2021.

s'accablent elles-mêmes d'une faute.

### III.2.2 La sensation de souillure

Dans le cas du viol, la sensation de souillure qui étouffe les victimes est directement liée à la nature d'agression sexuelle. Les deux protagonistes ressentent la sensation de souillure. Dans *Le miel et l'amertume*, Samia raconte : « *Je me sentais sale, très sale, de l'extérieur et de l'intérieur. Je ne savais pas comment me débarrasser de cette khenziria, de cette odeur de pourriture à laquelle s'ajoutait sa mauvaise haleine de vieux.* » (p. 121) Et dans *Mon père*, le père de Benjamin menace : « *je veux voir ces mains qui ont souillé mon fils, ce corps qui l'a écrasé, je veux l'entendre et je veux l'égorger comme un pourceau, je veux un tapis de sang.* » (p. 33)

### III.2.3 La souillure morale

Le violeur par son acte, il souille la pureté des victimes. Ce qui entraîne les sentiments de " honte ". La souillure donc prend la forme turpide de la honte et de la culpabilité.

Dans le premier corpus *Mon père*, le père de Benjamin a honte et se sent coupable lorsqu'il a découvert que son fils a été violé. Il a dit : « *Je dépose chagrin, honte, violence. Puis culpabilité, vomissements, algies pelviennes. Et je dépose enfin silence. Le silence, comme un prison.* » (p. 33)

Dans le deuxième corpus *Le miel et l'amertume*, la victime Samia a peur et honte du viol qu'elle a subi, elle n'avait pas le courage de faire éclater le scandale et avouer à sa famille. Elle a dit : « [...] *je porte en moi les germes de la honte et du déshonneur. Je ne mets pas l'honneur là où vous pensez, je ne mets pas ma dignité entre mes cuisses* » (p.147) Elle ajoute :

« *J'imagine une seconde la réaction de ma mère qui commencerait par s'évanouir et utiliser toute son hystérie pour inverser le problème. [...] L'honneur de la famille se tient dans ma virginité. Et si je suis violée par un salaud, je suis le bourreau et non la victime.* » (Pp. 154-155)

### III.2.4 Le stigmate persistant de la souillure

La protagoniste de notre corpus *Le miel et l'amertume*, porte le stigmate de ce qu'elle considère le signe de son abjection. Elle a dit :

« *J'entends cette voix sortant de mes tripes et j'essaie de la faire taire, en vain. Ma respiration est lente. Mes yeux se ferment. Mon cœur me lâche. Khenzir s'est assis sur ma tête et me pousse au fond du trou rempli d'une argile qui ressemble à la merde. Je ne veux pas mourir dans sa pourriture. Il me vole ma mort. Il viole mes derniers instants.* » (p.

La sensation de souillure permanente expérimentée par la victime se rappelle à elle, par le biais de sa voix, ses fluides notamment :

*« J'ai encore en moi son haleine fétide, ses dents jaunes et ses yeux jaunes aussi. Je suis pleine d'immondices, lourde des déchets ingurgités durant le viol. Je suis lourde de sa pisse, de sa salive et ses excréments. Je suis une poubelle et je n'ai plus qu'à attendre des éboueurs pour être ramassée et jetée de la falaise des rats et des charognes. » (p.121)*

### III.2.5 La dépossession de l'être

Dans le cas du viol, les signes les plus perceptibles de l'évolution du traumatisme chez les deux personnages de notre corpus sont les symptômes physiques, blessures anales chez le petit enfant Benjamin et blessures vaginales (perte de virginité) chez la jeune fille Samia, reflètent leur état en symptômes psychiques. Ces symptômes sont : symptômes de stress post-traumatique, symptômes de comportements d'automutilation, symptômes de dépression que nous avons montré dans le chapitre précédents.

### III.2.6 Le dépouillement du corps

La nature obscure du viol se répercute en effet sur le corps, qui se métamorphose. La victime s'évertue à le faire correspondre à la vision bestiale qu'elle a d'elle-même. Le verbe " devenir " qui décrit sa nouvelle physionomie, souligne le changement. La jeune fille, dans *Le miel et l'amertume*, exprime : *« Je suis devenue moi-même une pourriture, pas même une putain, car la putain vend son corps pour vivre, moi, on m'a pris mon corps et mon âme et je n'ai plus envie de vivre. Et je n'ai rien à donner, rien à vendre. » (p. 153)*

Et dans *Mon père*, le père de Benjamin se demande : *« Pourquoi lui, pourquoi mon fils, qu'est-ce qui vous a attiré ? J'ai besoin de comprendre ! Un père doit savoir ça. Savoir ce qu'il a raté. Comment il a pu laisser son bébé devenir une proie, un objet sexuel. » (p. 58)*

### III.2.7 Le renoncement dans la mort

La mort apparaît comme une possibilité de fuir l'entre-deux-mondes invivables dans lequel la personne est enfermé. Comme Samia a justifié : *« Mon existence est une erreur. J'ai raison de*

*vouloir m'en aller.* » (p. 127) Samia s'est donné à la mort en suicidant. Elle a dit dans ses derniers mots : « *je suis tombé dans un sommeil profond et je ne pense pas qu'un jour je m'éveillerai. Le gaz siffle doucement.* » (p. 164)

### III.2.8 Un dépassement du traumatisme

Le traumatisme de viol ne désignera plus la blessure insoutenable laissée dans l'inconscient si nous soutiendrons les victimes.

Dans le premier corpus, le petit enfant Benjamin a réussi à surmonter le choc, il est avec ses parents qui l'aiment et le soutiennent. La famille de nouveau réunie.

*« Nathalie est présente, elle aussi, et si un enfant n'a pas le pouvoir de sauver l'amour de ses parents, l'amour de ses parents peut le sauver. Alors nous l'aimons du mieux que nous pouvons. Nous l'aimons avec l'infinie patience que l'on accorde à ceux qui réapprennent à marcher, [...] Et certains jours, pendant un court instant, il est à nouveau un petit garçon de presque onze ans, animé et drôle, curieux, insouciant, [...] Petit à petit, Benjamin réapprend à redevenir un être et non plus un objet. Il voit un thérapeute chaque samedi et il aime Laura, la jolie dame de l'association. Il affronte le silence, il découvre sa parole, oh, quelques mots pour le moment, il les écoute, les libère. Il apprend la différence entre l'amour et l'attachement. Entre la loyauté et l'obéissance. Il ne va plus au catéchisme. »* (Pp. 127-128)

Dans le deuxième corpus, la jeune fille Samia, toute seule dans son chagrin n'a pas pu résister, elle est brisée, blessée au plus profond de son âme.

*« Essayez de comprendre ce que ressent une jeune fille de seize ans, agressée dans son corps et dans son âme par un monstre libidineux, gluant et cruel. Vous n'existez plus, vous n'avez plus aucune raison de continuer de vivre, d'avoir des projets, d'aimer les autres et d'espérer. »* (p. 162)

Et dans une société impitoyable et qui n'accepte pas la vérité. Elle ne trouvera jamais une solution satisfaisante que la mort. Elle s'est suicidé « *La seule possibilité pour l'endormir, c'est d'ouvrir le gaz. Même si je dois en mourir.* » (p. 162)

### III.3 Montrer le viol par l'image et la mise en scène du corps

La capacité de l'imagination et la représentation fictionnelle permettent de montrer une réalité éprouvée. Les images et les figures métaphoriques donnent à voir l'expérience traumatisante de leur protagonistes.

Dans le premier corpus, l'auteur nous a parlé des traits désirés par le violeur de Benjamin. Il l'a désiré, il a désiré le caresser, éprouver sa peau. Il décrit : « *Alors il dit la pureté. Le corps inentamé. La fascination d'effleurer une première bué sur une vitre. L'excitation folle d'être le premier. D'être instructeur. D'être soi-même découvert par un enfant, touché par lui. Caressé. Embrassé.* » (p. 88)

Il ajoute :

« *J'ai alors caressé son front, repoussé la mèche des ses cheveux, je lui ai dit qu'il était beau, très beau, que sa peau était pâle, que là, et là, si on regarde bien, si on regarde de près, on voit tes veines, des petits rivières bleues, [...] Mes doigts se sont enfoncés dans sa bouche, j'ai senti ses dents, j'ai eu envie de les toucher, [...] je l'ai recouvert, j'ai frotté ses épaules, sa poitrine, pour le réchauffer.* » (p. 92-94)

La mise en scène du corps dans le deuxième corpus fait par la protagoniste Samia, entre douleur et prière, elle raconte son viol.

« *Le Khenzir s'empara de moi et ce dont je me souviens c'est le mal que faisaient ses coudes et ses doigts dans ma chair. On aurait dit des piques ou des clous. Je me débattais. Il était plus fort que moi. Il savait comment immobiliser un corps et en faire ce qu'il voulait. [...] je sus qu'il avait réussi à me violer une deuxième fois. Il y avait du sang entre mes jambes, [...] Mon corps m'a échappé. Il ne m'appartenait plus. Je ne le sentais plus. Le monstre s'acharnait dessus comme un porc affamé, comme une hyène blessée, comme un individu banal qui a renoncé à son humanité.* » (Pp. 119-120)

#### III.4 La prise en charge des victimes d'agressions sexuelles

Les deux histoires de viol se déroulaient dans deux sociétés complètement différentes, la première dans une province française où la famille est catholique conservatrice et la seconde dans une ville marocaine où la famille est musulmane bourgeoise. Par conséquent, le point de vue de la société occidentale sur le viol diffère de celui de la société arabe musulmane. L'auteur de *Mon père* nous a montré ce point de vue de cet acte odieux à travers ce que le père de Benjamin a fait dans l'église devant le public. Il fit le prêtre avouer de ce qu'il avait fait aux petits enfants. Chez eux, ils accompagnent les victimes d'agressions sexuelles et le viol n'est pas une honte à parler mais c'est un crime puni par la loi et qu'il fallait le dénoncer. Contrairement au cas dans les pays arabes musulmans comme le Maroc où le viol se considère comme un tabou dont la victime est le pécheur, donc la société la rejette et ne la soutient pas « *Une fille violée est condamnée à disparaître. Tout dans la société la rejette et l'enfonce dans le puits de la honte.* » (p. 153).



# Conclusion

## Conclusion

Cette étude comparative avait pour ambition de connaître dans quelle mesure Grégoire Delacourt et Tahar Ben Jelloun ont pu dépeindre les sévices et les afflictions dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume*. Pour analyser le sujet de plus près, nous avons lu les deux romans avec beaucoup de plaisir, nous avons mené cette initiative de recherche avec beaucoup de passion et pour déduire les bonnes conclusions possibles qui peuvent répondre à notre problématique, nous sommes passés par plusieurs étapes et nous avons fait une étude détaillée.

Tout d'abord, nous rappelons le plan que nous avons fait afin de répondre à notre problématique. Nous avons vu dans le premier chapitre le paratexte des deux romans. Dans le roman de *Le miel et l'amertume*, nous avons vu la biographie de Tahar Ben Jelloun, ses grandes œuvres, le résumé global de *Le miel et l'amertume*, les personnages principaux et le cadre spatio-temporel. Dans le roman de *Mon père*, nous avons vu la biographie de Grégoire Delacourt, ses œuvres, le résumé global de *Mon père*, les personnages principaux et le cadre spatio-temporel. Dans le deuxième chapitre, nous avons vu les éléments de comparaison entre *Mon père* et *Le miel et l'amertume*. Ces éléments sont : le titre, l'image de couverture, la dédicace, les thèmes principaux. Nous avons trouvé que les deux titres choisis par leurs auteurs sont des titres significatifs, faciles à retenir, d'une valeur suggestive séduisante et qu'ils remplissent les quatre fonctions proposées par Gérard Genette. L'image de couverture est le deuxième élément de comparaison entre nos deux romans. Nous avons essayé de donner une interprétation approximative des deux images, et nous avons trouvé qu'elles représentent les personnages principaux des deux romans. Il nous est apparu qu'elles sont très illustratives et avec lesquelles nous pouvons comprendre l'histoire de ces deux personnages victimes. Le troisième élément est la dédicace. Nous avons trouvé que la dédicace de ces deux romans concerne des personnages spécifiques. Le premier dans *Mon père* porte des noms des enfants victimes et dans *Le miel et l'amertume*, la dédicace porte un nom d'une personne hors du roman. Le dernier élément de comparaison entre les deux romans est les thèmes principaux. Nous avons trouvé que ces deux romans ont plusieurs thèmes en commun comme : le viol, les agressions sexuelles, le silence et la douleur des victimes ainsi que la colère et le désir de vengeance. Le troisième chapitre est consacré à l'écriture traumatique dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume*. Nous avons vu la définition de trauma qui veut dire blessure et qui correspond à toute violence subie par la personne y compris le viol ou l'agression sexuelle. Puis nous avons vu les effets du viol sur l'esprit et le corps des deux victimes. Nous avons vu les conséquences de la crime subie à travers la sensibilité des victimes. Ils s'agitaient des symptômes psychiques et physiques tels que : la contamination de l'être, la sensation de souillure, la souillure morale, le stigmate persistant de la souillure, la dépossession de l'être, le dépouillement du corps, le renoncement dans la mort. De plus l'écriture traumatique dans les deux

romans est présente à travers la présentation du viol par l'image et la mise en scène du corps et par la prise en charge des victimes d'agressions sexuelles.

Nous avons cherché à comparée deux ouvrages qui traitent de thèmes similaires, *Mon père* et *Le miel et l'amertume*. En effet, ces deux ouvrages bien qu'appartenant à deux littératures différentes, la littérature française et la littérature marocaine, traitent du viol, de la violence, des victimes d'abus sexuels. Ils mettent en scène la situation douloureuse du traumatisme des victimes de viol et donnent une dimension sociale et généralisée à l'expérience du viol. Grégoire Delacourt et Tahar Ben Jelloun ont montré les sévices et les afflictions dans *Mon père* et *Le miel et l'amertume* à travers l'écriture traumatique, à travers les images violentes qui décrivent le viol et la douleur des victimes et en montrant les différents effets de viol sur les deux victimes.

Nous espérons que par ce travail sur *Mon père* et *Le miel et l'amertume* de Grégoire Delacourt et de Tahar Ben Jelloun nous avons ajouté une lecture qui pourrait ouvrir de nouveaux horizons de recherches sur ces deux romans et sur ce sujet notamment, la violence et les agressions sexuelles d'enfants.

# Bibliographie

## Bibliographie :

### Ouvrages de corpus :

\_ BEN JELLOUN, Tahar, *Le miel et l'amertume*, Paris, Gallimard, 2021, 256 p. ( version PDF).

\_ DELACOURT, Grégoire, *Mon père*, Paris, JC Lattès, 2019, 256 p. ( version PDF).

### Ouvrages théoriques :

GRIVAL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris-La Haye, Mouton, 1973, 428 p.\_

\_ ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002, 173 p.

### Dictionnaires :

\_ Dictionnaire encyclopédique 2005, Paris, Philippe Auzou, 2004, 960 p.

### Sitographie :

\_ <https://www.franceinter.fr/amp/societe/six-livres-jeunesse-pour-parler-du-corps-du-consentement-et-des-violences-sexuelles-avec-votre-enfant>

\_ <https://www.universalis.fr/dictionnaire/pere/>

\_ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/miel>

\_ <https://fr.wiktionary.org/wiki/amertume>

\_ <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/>

\_ <https://fr.wiktionary.org/wiki/d%C3%A9dicace>

\_ <https://fr.m.wiktionary.org/wiki/traumatisme>

\_ <https://www.cairn.info/sexualites-et-transgressions--9782100798964-page-11.htm>

## Résumé :

Dans le cadre d'obtenir le diplôme de Master en littérature générale et comparée et dans ce travail comparatif où nous avons eu comme corpus le roman de *Mon père* de Grégoire Delacourt et le roman de *Le miel et l'amertume* de Tahar Ben Jelloun qui traitent de sujets similaires. Notre étude s'est basé sur la comparaison afin de dégager les points en commun entre les deux romans et démontrer dans quelle mesure les deux écrivains ont pu représenter, expliquer et témoigner de la douleur des victimes de viol et d'agressions sexuelles.

## Les mots-clés :

Littérature marocaine, viol, l'écriture traumatique, littérature française, pédophilie.

## التلخيص :

في إطار الحصول على شهادة الماستر في الأدب العام و المقارن وفي هذا العمل المقارن حيث كان لدينا كمجموعة رواية " و الذي " لجريجوار دولاكور و رواية " الحلو و المر " للطاهر بن جلون التي تناولت مواضيع متشابهة. استندت دراستنا على المقارنة من أجل تحديد النقاط المشتركة بين الروايتين وبيان إلى أي مدى تمكن الكاتبان من تمثيل وشرح و شهادة ألم ضحايا ا لاغتصاب والاعتداء الجنسي.

## الكلمات المفتاحية:

أدب مغربي، أدب فرنسي، اغتصاب ، الكتابة المؤلمة، بيدوفيليا

## Summary :

In the context of obtaining a master's degree in General and Comparative Literature, and in this comparative work, we had as a group the novel " My Father " by Gregoire Delacourt and the novel " Honey and Bitterness " by Tahar Ben Jelloun, which dealt with similar topics. Our study was based on comparison in order to determine the common points between the two novels and to show the extent to which the two authors were able to represent, explain and testify to the pain of victims of rape and sexual assault.

**Keywords :**

French literature, Moroccan literature, rape, traumatic writing, pedophilia.

